

Recherches sociographiques



Luc NOPPEN, Hélène JOBIDON et Paul TRÉPANIÉ, *Québec monumental (1890-1990)*

Jean Cimon

Volume 33, numéro 3, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056719ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056719ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cimon, J. (1992). Compte rendu de [Luc NOPPEN, Hélène JOBIDON et Paul TRÉPANIÉ, *Québec monumental (1890-1990)*]. *Recherches sociographiques*, 33(3), 483–485. <https://doi.org/10.7202/056719ar>

CHARBONNEAU-TISSOT, Claude MATHIEU, Daniel SERNINE, Marie José THÉRIAULT et son père, Yves, revus et corrigés avec un soin rare par Aline CANTIN et Jean-Pierre ASSELIN.

Pierre KARCH

*Département d'études françaises,
Collège universitaire Glendon,
Université York.*

Luc NOPPEN, Hélène JOBIDON et Paul TRÉPANIÉ, *Québec monumental (1890-1990)*, Québec, Éditions du Septentrion, 1990, 192 p.

Cet album remarquable est un ouvrage de commande à l'occasion du centenaire de l'Ordre des architectes (1890-1990). Les auteurs ont choisi 150 « monuments » conçus par 140 architectes environ, dont on trouvera une courte biographie à la fin du volume de même qu'une importante bibliographie concernant chacun de 143 édifices présentés. Bref et dense, le texte explicatif de chaque œuvre architecturale laisse au lecteur le soin de juger par lui-même. C'est peut-être là la plus grande qualité du livre : les auteurs donnent des clefs pour comprendre et apprécier, mais c'est au lecteur qu'il appartient de s'en servir.

Les 150 « morceaux choisis » sont présentés dans un ordre géographique comprenant six secteurs : Vieux-Québec, Haute-Ville, Basse-Ville, Sillery-Sainte-Foy-Saint-Augustin, Rive-Sud et Secteur nord. En plus d'une carte synthèse de l'agglomération urbaine de Québec, chaque secteur est précédé d'une carte repère où les « monuments » sont localisés et identifiés par un numéro qui renvoie au corps de l'ouvrage et à la note bibliographique appropriée. Ce classement des édifices par localisation géographique a des avantages certains : rapidité de consultation et facilité de visite pour l'amateur ou le touriste qui peut s'organiser un itinéraire correspondant à ses choix personnels.

Par contre, ce mode de présentation a l'inconvénient de mélanger tous les genres d'édifices. C'est ainsi qu'à force de parcourir cet attachant défilé d'images, je me suis mis, sans trop m'en rendre compte, à grouper les édifices par fonction et par ordre quantitatif, ce qui a donné le tableau suivant :

Administration et services publics	31 édifices
Bureaux et commerces	28 édifices
Habitation	25 édifices
Culture, loisirs, tourisme	23 édifices
Pavillons d'enseignement	20 édifices
Édifices religieux	18 édifices

Chose étonnante de prime abord, la catégorie des édifices religieux occupe le dernier rang. C'est que la laïcisation de la société québécoise étant un phénomène majeur de notre siècle, les hôpitaux et les maisons d'enseignement ne font plus partie des édifices religieux. Autre phénomène moins visible : des couvents et des monastères ont été transformés en foyers pour un troisième âge laïque, des églises ou chapelles démolies ou converties en condos

résidentiels. Bref, *Québec monumental* est un portrait fidèle des mutations sociologiques de l'agglomération urbaine de Québec au XX^e siècle. L'étalement urbain, par exemple, explique que la catégorie habitation, longtemps négligée par les architectes, occupe le troisième rang dans notre tableau.

Le titre du livre ne me semble pas approprié, car le mot « monumental » est ambigu et peut semer la confusion dans l'esprit du lecteur : les 150 édifices présentés dans ce répertoire ne sont pas tous des monuments, en ce sens qu'ils sont d'envergure fort inégale et qu'ils ne seront pas tous classés monuments historiques dans l'avenir. À défaut de jugements que je ne me sens pas la compétence de prononcer sur les 150 œuvres présentées, je me suis amusé à décerner des prix qui correspondent à des goûts personnels et à une connaissance particulière que j'ai de certains édifices.

D'abord, je dois avouer que je suis traumatisé par cette affirmation de l'architecte Melvin CHARNEY : « L'architecture canadienne est médiocre et québécoise ». Critique très respecté en Amérique du Nord, Charney précise ainsi sa pensée : « Les architectes du Canada "s'expriment" et c'est tout. Ils se font, en quelque sorte, des monuments à eux-mêmes [...]. Il est bien rare en tout cas, que les architectes étudient vraiment les îlots urbains dans lesquels ils élèvent leurs immeubles [...] notre production n'a pas d'âme ; elle imite tout ce qui se fait ailleurs sans chercher dans ses racines un motif de s'exprimer : elle est pour tout dire, "un simulacre". » (Jean-Pierre BONHOMME, dans *La Presse*, Montréal, 15 octobre 1988, p. C8.)

Des 150 « monuments » retenus par Noppen, Jobidon et Trépanier, j'accorde donc des prix à quelques-uns que je fréquente avec plaisir et qui devraient plaire aussi, je l'espère, à Melvin Charney.

Dans la catégorie « administration et services publics », j'accorde quatre prix ex-aequo :

- À l'édifice du ministère du Revenu à Sainte-Foy, édifice-lumière qui reflète les couleurs du temps et des saisons avec stationnement étagé et invisible recouvert d'un opulent jardin, le tout dans un boisé harmonieux. C'est l'œuvre des architectes Gauthier, Guité, Roy.
- Au nouveau Palais de justice de Québec avec son vaste atrium si chaleureux, œuvre des architectes Dimitri Dimakopoulos et Associés, Chabot, Gilbert, Jarnuszkiewicz, Mainguy, ainsi que Larose, Laliberté et Pétrucci.
- À la gare fluviale de Québec, œuvre de Belzile, Brassard, Galienne, Lavoie, architectes. Ce petit bâtiment lumineux et non « monumental » s'intègre parfaitement dans la Basse-Ville historique, en plus d'offrir des vues inoubliables sur le fleuve et le paysage urbain du Vieux-Québec.
- Au Centre hospitalier Paul-Gilbert à Charny, œuvre de Maurice Boutin, André Ramoisy, architectes, et Déry, Blouin, Robitaille, architectes associés. Dans ce petit hôpital serein et affable, les malades semblent presque heureux. N'est-ce pas là le plus beau compliment qu'on puisse faire à des architectes ?

Dans la catégorie « bureaux et commerces », j'accorde un prix à l'immeuble Légaré à Sainte-Foy, œuvre de Jacques DeBlois, architecte, et de Beaulieu et Poulin, ingénieurs-conseils. Malgré un ajout malheureux au rez-de-chaussée, cette structure en porte-à-faux donne à l'ensemble une légèreté, une sorte d'envol qui enchante les occupants dont je fus, au début de ma carrière d'urbaniste-conseil.

Dans la catégorie « habitation », on trouve des grands ensembles et des maisons individuelles. Pour l'ambiance sympathique où le piéton respire à l'aise, un prix est décerné à la rue

du Campanile à Sainte-Foy, œuvre de Gauthier, Guité, Roy architectes, et d'Anjou, Moisan et Associés, architectes. Pour le coup de foudre, un prix au chalet de ski de l'architecte Paul Gauthier à Saint-Ferréol-les-Neiges, œuvre de Gauthier, Guité, Roy, architectes.

Dans la catégorie «culture, loisirs, tourisme», les prix se font nombreux. J'en attribue quatre :

- À la merveilleuse Bibliothèque Gabrielle-Roy au cœur du quartier Saint-Roch à Québec, œuvre de Gauthier, Guité, Roy, architectes, et Bilodeau et Saint-Louis (architecture intérieure).
- À l'étonnant et si vivant Musée de la Civilisation dans la Basse-Ville de Québec, œuvre de Moshe Safdie, architecte; Belzile, Brassard, Galienne, Lavoie, architectes; Sungur Incesulu; Desnoyers et Mercure, architectes.
- Au Centre communautaire Lucien-Borne à Québec, œuvre de Dorval et Fortin, architectes.
- Au Grand Théâtre de Québec, œuvre de Victor Prus, architecte.

Dans la catégorie des «pavillons d'enseignement», trois prix :

- Au Pavillon de l'éducation physique et des sports de l'Université Laval à Sainte-Foy, œuvre de Gauthier, Guité, Roy, architectes.
- Au Gymnase souterrain du Couvent Notre-Dame-de-Toutes-Grâces à Lévis, œuvre de Déry, Blouin, Robitaille, architectes.
- À l'Aile Marie-Guyart (Gymnase) du monastère des Ursulines, œuvre de Maurice Boutin, André Ramoisy, architectes, un prix spécial pour l'intégration intelligente d'un édifice contemporain dans le tissu urbain fragile et complexe du Vieux-Québec intra-muros.

Dans la catégorie «édifices religieux», aucun prix n'est décerné. En conclusion, ce beau livre de NOPPEN, JOBIDON et TRÉPANIÉRIER s'affirme d'emblée comme un instrument indispensable de référence dans le domaine de l'architecture, une composante si importante et encore si méconnue de notre qualité de vie.

Jean CIMON

Micheline MILOT, *Une religion à transmettre ? Le choix des parents. Essai d'analyse culturelle*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1991, 165 p.

Il s'agit d'un livre important qui jette un éclairage neuf sur une institution québécoise qui n'a fait l'objet jusqu'ici que d'un nombre très restreint d'études scientifiques rigoureuses : l'enseignement religieux à l'école. On nous présente les résultats d'une enquête empirique menée auprès de plus de mille parents de profil socio-économique différencié, interviewés dans la plupart des régions du Québec. L'enquête est centrée sur une question : pourquoi des parents qui ont pris une distance par rapport aux dogmes et aux rituels de l'Église catholique